

ministres. On n'est pas dans tous les rangs décidé à accepter la politique du marquis de Rudini sur la politique étrangère.

L'Italie est attachée, comme par une chaîne, à la Triple alliance qu'on espère—par elle—transformer en quadruple alliance, en attirant l'Angleterre dans cette coalition. L'Angleterre en effet, se montre très favorable à l'Italie parcequ'elle en a besoin dans les circonstances actuelles pour conserver sa haute influence dans la Méditerranée. Mais si elle est attachée à la triple alliance, ce n'étant pas une raison pour M. de Rudini de l'afficher si clairement dans son discours, et les journaux disent avec justesse, que l'empereur Guillaume n'en a pas été content, et qu'il n'a pas caché son déplaisir au ministre italien, lequel attendant des compliments n'a recueilli qu'un blâme assez énergique. C'est que l'Empereur Guillaume a orienté sa politique extérieure dans une autre voie.

Il tend en effet à se rapprocher, du moins pour le public, de la France ou encore ce qui serait plus exact, à faire croire qu'il n'a pour cette dernière puissance que des sentiments d'amitié. Partout où il trouve l'occasion de le faire, il s'empresse de montrer une amabilité qui contraste étrangement avec sa conduite passée.

Mais ceci serait mieux à sa place sous la rubrique Allemagne.

Concluons pour l'Italie que la position est difficile et que le ministère pourrait bien avoir un échec. Constatons l'acuité des sentiments anti-français manifestés par les italiens à divers reprises. Ceci établit une compensation avec les rapports aimables que montrent les allemands.

\*.\*

\*.\* *Allemagne.*—L'Empereur Guillaume a répondu avec empressement à l'invitation que lui a adressée la France d'assister à l'exposition de 1900, et a envoyé son acceptation. Les deux pays, il faut bien le dire, sont moins empressés de part et d'autres que leurs gouvernements. On sent bien que les souvenirs de la guerre sont encore trop récents pour que l'accord se fasse sur un bon pied. Aussi faudra-t-il beaucoup de prudence de la part des autorités pour ne pas irriter le sentiment national.

On l'a bien vu dernièrement, dans une réunion d'un congrès scientifique à Lille où des allemands ont été insultés par la foule. On a dû, par prudence, suspendre les séances du congrès.

C'est qu'il est très difficile lorsque le courant est formé dans les sentiments populaires d'aller à l'encontre. On le voit bien en Italie; malgré la sympathie et les témoignages nombreux de cette sympathie soumis par la France, il existe contre ce pays une antipathie qui ne peut être surmontée.

Rien de pareil entre la France et l'Espagne.

\*.\*

\*.\* *Espagne.*—C'est un spectacle curieux que celui offert par la réception: chaleureuse faite à la Corogne et dans divers ports espa-